THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

CLAIRE CROIZÉ ET MATTEO FARGION

Du 19 au 22 avril 2022 à 20h

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1 h 15

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

FLOWERS (WE ARE)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

MAIRIE DE PARIS

îledeFrance

DISTRIBUTION

Conception
Claire Croizé
Avec
Claire Godsmark
Gorka Gurrutxaga
Emmi Väisänen (danse)
Matteo Fargion et
Francesca Fargion (musique)
Composition musicale
Matteo Fargion
Musique
Jean-Sébastien Bach
Dramaturgie
Étienne Guilloteau
Costumes
Anne-Catherine Kunz
Lumière
Hans Meijer
Son
Johan Vandermaelen
Production
ECCE vzw
Coproduction
Concertgebouw
Brugge, wpZimmer,
kunstencentrum BUDA
(Courtrai), Kaaitheater et
Théâtre de la Bastille
Avec le soutien de
De Vlaamse Overheid,
Workspace Brussels et STUK
Administration
Anne Crevits

www.ec-ce.be

FLOWERS (WE ARE)

Sur un drapé d'argent se détache un paysage de montagnes. Quatre mains se mettent à jouer sur un même piano : le compositeur Matteo Fargion et sa fille Francesca réinterprètent avec une savante espièglerie les préludes du *Clavier bien tempéré* de Bach, avant de chanter quelques vers de Rainer Maria Rilke.
Entre le poète et le compositeur baroque, Claire Croizé noue un dialogue d'une douce irrévérence où la musique, la danse et la parole progressent en contrepoints.
À leur tour, danseuses et danseur s'approprient la première strophe de la deuxième *Élégie de Duino*.
Leurs mouvements frôlent la narration, s'amusent des symboles et des images : la paume d'une main s'appose sur des yeux et voilà Tobias qui prie l'archange Raphaël de soigner son père aveugle. Les corps vibrent, se soutiennent et se guident, tour à tour expansifs, amples et vulnérables. De cette écoute mutuelle, de cette attention portée l'un à l'autre, Claire Croizé tisse une étoffe d'une épaisseur éminemment sensible.

Victor Roussel

FLOWERS (WE ARE)

ENTRETIEN

Claire Croizé et Étienne Guilloteau collaborent depuis 2007. En 2016, ils créent ECCE (Étienne et Claire, Claire et Étienne) à partir d'une philosophie et d'un savoir-faire partagés.
Étienne Guilloteau est le dramaturge de ***Flowers (we are)***.

Victor Roussel : ***Vous aviez déjà travaillé la poésie de Rilke lors d'une précédente création. Ressentiez-vous le besoin de continuer à créer au contact de son écriture ?***
Claire Croizé : Après avoir créé *Evol* à partir de la première *Élégie de Duino*, j'ai ressenti un goût d'inachevé, comme si j'avais encore du chemin à parcourir en compagnie de Rilke. Pour commencer, les thématiques présentes dans les élégies me sont très chères, je puise chez lui beaucoup d'images et de matières. Rilke est dans une quête de perfection et de beauté, il les recherche dans l'amour et la nature, mais il se confronte sans cesse au doute, à l'absence de Dieu, à la mort… On sent chez lui une envie de continuer à croire, malgré la révolution industrielle, malgré la Première Guerre mondiale qui vient de s'achever. Sa poésie est aussi traversée de figures passionnantes, Narcisse par exemple, ou encore les anges qui sont toujours des figures ambivalentes et intermédiaires, appartenant au visible et à l'invisible. C'est une poésie à la fois physique et symbolique, elle me nourrit autant intellectuellement qu'émotionnellement. Car il y a quelque chose dans ses vers qui déclenche le mouvement.
Sa façon de décrire le corps, déjà. D'en éprouver les sens et la finitude. Quand il écrit : « *Mes deux mains, voyez-vous, parfois prennent conscience / l'une de l'autre, en elles mon visage usé / se réfugie et j'en éprouve une légère sensation* », j'imagine d'emblée le corps du danseur.
Étienne Guilloteau : Avec ***Flowers (we are)***, nous avons notamment travaillé à partir du toucher très présent dans sa poésie. Le soutien d'un enfant à son parent, l'étreinte entre deux amants… Cela fait aussi écho, chez toi, à un sentiment romantique.
C. C : Oui, mais ce n'est pas un romantisme lyrique ou mièvre. Étudier l'écriture articulée et méthodique de Rilke, comme la musique de Gustav Malher lors de précédentes créations, m'a appris qu'on peut danser et provoquer une émotion sans forcément l'incarner pleinement, sans être dans l'affect, sans que le ressenti du danseur déborde sur celui du spectateur.

V. R. : ***Comment les mots ont-ils guidé l'écriture de la pièce ?***
C. C. : Avec cette pièce, j'ai d'abord voulu assumer une dimension plus narrative. Le début de la seconde *Élégie de Duino* emprunte à l'Ancien Testament l'histoire de Tobie priant l'archange Raphaël de secourir son père, rendu aveugle par une malédiction. Même si elle reste en creux, cette histoire nous a offert une structure dramaturgique et nous a apporté un imaginaire naïf, presque enfantin, qui a influé sur la chorégraphie autant que sur le décor, un paysage de montagne dessiné par la lumière.
Ce qui m'a le plus intéressée, c'est le lien entre le père et le fils, la vulnérabilité d'un vieil homme en exil et la dévotion d'un enfant accomplissant un voyage initiatique.
Les trois interprètes commencent par incarner chacun l'une de ces trois figures (Tobie, son père et Raphaël) puis les rôles s'inversent. Cette courte histoire structure la pièce en offrant de multiples variations. La main et l'œil, l'apparition de l'ange, le fait de prendre soin de quelqu'un, autant de détails et de thèmes qui ont guidé l'écriture du spectacle.
Pour la création *Evol*, j'avais demandé aux interprètes d'être poètes à leur tour, de traduire en mouvements les mots de Rilke.
Dans ***Flowers (we are)***, il y a encore un peu de

ENTRETIEN

cela mais, le thème du dialogue étant très présent, j'ai laissé plus de place à l'improvisation en puisant notamment dans d'autres textes de Rilke, des poèmes épars ou des extraits du *Livre de la pauvreté et de la mort.*

V. R. : ***Tandis que les danseurs traduisent les vers de Rilke, le compositeur Matteo Fargion réinvente la musique de Bach. Musique et danse procèdent-elles d'un même effort de réinterprétation ?***
C. C. : Avec *Evol* et les morceaux de Bowie, j'ai voulu réinterroger mon rapport à la musique car je me sentais un peu en décalage. C'était une tentative de me rapprocher de mon époque. Avec ***Flowers (we are),*** j'ai eu la possibilité de réunir plusieurs lignes de temps : Matteo Fargion - un compositeur contemporain minimaliste - réinterprète la musique de Bach tandis que sa fille Francesca met en chanson des textes de Rilke avec une voix très pop. Au début du travail, Matteo et moi étions préoccupés par l'idée d'hommage, nous ne voulions pas entretenir avec Bach un rapport de vénération. Plutôt que de jouer sa musique à la perfection, nous préférions créer un rapport plus ludique et nonchalant. Au final, il y a seulement deux ou trois morceaux de Bach « pur » joués au piano acoustique. Pour le reste, Matteo a transformé au synthétiseur plusieurs préludes du *Clavier bien tempéré*, il a transposé des chorales pour piano à quatre mains, procédant par effacement, retirant des notes. À force, il y a même une chorale dont nous n'arrivons plus à retracer l'origine !

V. R. : ***Comment avez-vous réussi à entremêler ces écritures chorégraphique, narrative et musicale ?***
E. G. : L'intrication entre la chorégraphie, le texte et la musique s'est faite par couches successives, au fur et à mesure que se nouait le dialogue avec Matteo Fargion. Il a d'abord fallu trouver une convention commune, des contraintes pour faire dialoguer musique et danse.
C. C. : D'autant plus que les premières propositions de Matteo étaient très courtes, deux ou trois minutes chacune, créant un rythme sur lequel la chorégraphie s'est synchronisée. Un morceau correspondait alors à un segment chorégraphique. Ces multiples arrêts, recommencements et reprises, nous ont poussé à répéter l'histoire de Tobie, en changeant à chaque fois d'angles et de rôles. Pour souligner cette structure, un peu ironiquement, Matteo tape sur un métallophone à chaque fin de morceau. Puis, au fur et à mesure du déploiement de la pièce, j'ai ressenti le besoin de moments musicaux plus longs qui embrassent davantage le flot de l'histoire et de la danse. Alors tout commence à se décaler, la structure se déplace. Le métallophone semble sonner en décalé, créer d'autres lignes de temps puis s'efface complètement. Danse et musique progressent à des rythmes et tempos différents, s'accordent puis s'éloignent à nouveau. Chaque séquence propose un nouveau rapport entre les mediums. J'ai parfois demandé aux danseurs de saisir un accent au vol, une note, pour l'incarner, d'autres fois ils dansent entre les notes ou en osmose complète. Quand Francesca chante le texte, la danse se permet en revanche d'être plus abstraite, vaporeuse. L'impulsion des corps a également influé sur le rythme de la musique, Matteo créant par exemple un beat au synthé…
E. G. : Cet entremêlement progressif de la musique et de la danse raconte vraiment la relation que nous avons noué avec Matteo Fargion, la progression de notre compréhension mutuelle, notre capacité à accorder plus de liberté à l'autre. La dramaturgie porte les traces de ce dialogue, certaines coutures sont encore visibles. Nous avons hésité à les atténuer mais, finalement, je trouve cela très beau. Avec les années, nous avons pris conscience que la qualité du dialogue pendant le processus de création nous est aussi importante que le résultat scénique. Aucun élément du spectacle ne doit prendre le pas sur la force esthétique de l'autre.

ENTRETIEN

V. R. : ***Dans* Flowers (we are) *le soin apporté à l'autre semble être autant un thème qu'une impulsion chorégraphique. Comment cette attention s'est-elle traduite entre les danseurs et les musiciens ?***

C. C. : Nous ne voulions pas que cela reste une question simplement formelle. C'est aussi pour cette raison que j'ai souhaité la présence sur scène de Matteo et Francesca, un père et sa fille, qui se répondent et éprouvent la relation qui lie parents et enfants. Durant le cheminement de la pièce, tout l'enjeu était de rendre palpable cette attention à l'autre. Dans le toucher, dans le regard, dans le rapport au public, dans le lien qu'entretiennent les interprètes mais aussi entre les corps des danseurs et les corps des musiciens. Comme il l'a déjà prouvé en collaborant avec le chorégraphe Jonathan Burrows, Matteo est aussi un corps. Une présence que j'ai souhaité mettre en mouvement. Pour que la pièce aboutisse, il quitte son piano, se met à danser avec maladresse. Il en joue, participe au jeu de rôle avec les danseurs, interprète à son tour le père de Tobbie. Il ne s'agit plus alors du beau mouvement, le geste revient à sa plus simple fonction : exprimer une émotion à quelqu'un.

PARCOURS

Claire Croizé
Claire Croizé est diplômée de P.A.R.T.S. en 2000. Elle commence à développer ses propres projets artistiques au cours de sa dernière année d'études avec *Donne-moi quelque chose qui ne meure pas* (Théâtre de la Bastille dans le cadre de Openingparts@paris, 2000).
Son solo *Blowing Up*, produit par Pact Zollverein (Essen) dans le cadre DEPARTS, fut l'un des grands moments du Junge Hunde Festival 2002 au Théâtre Monty à Anvers. En 2006, elle reçoit le soutien du wp Zimmer et dévoile à STUK *Affected*, un triptyque de solos sur les *Kindertotenlieder* de Gustave Mahler. En 2008, avec Nada Gambier et Étienne Guilloteau, elle fonde Action Scénique dont l'objectif est de soutenir et de diffuser le travail des trois chorégraphes. En 2009, elle poursuit son travail sur la musique de Mahler avec le solo *The Farewell* pour lequel elle reçoit le Prix Jardin d'Europe. Une version avec de la musique live par l'ensemble Oxalys, intitulée *The Last Farewell*, est créée en 2011.
En 2010, elle collabore avec l'ensemble baroque B'Rock pour créer le solo *Vor Deinem Thron* sur *L'Art de la fugue* composée par Bach. En 2012, elle crée *Mouvement pour quatuor* avec Étienne Guilloteau et Alain Franco, puis au cours de la même année, *Chant éloigné*, une pièce de groupe basée sur la musique de compositeurs appartenant à La seconde école de Vienne. Sa production, *Primitive*, est une création en extérieur avec trois jeunes danseurs talentueux. La première a eu lieu en 2014 à l'Atelier de Paris/Carolyn Carlson et le spectacle a depuis largement tourné en Europe.
À côté de son propre travail artistique, elle travaille comme danseuse pour Caterina Sagna, Andy Deneys, Étienne Guilloteau, Hooman Sharifi, Jean-Luc Ducourt, Philippe Blanchard, Alexander Baervoets, Anabel Schellekens et Kris Verdonck.

Étienne Guilloteau
Après quelques années au conservatoire de Poitiers, Étienne Guilloteau intègre P.A.R.T.S en 1998. Il termine ses études en 2002 avec le solo *Love me two times*, qui tourne à l'international. Il débute immédiatement sa collaboration avec wp Zimmer, il réalise les duos *Skènè* (2004) avec Claire Croizé et *La Magnificenza* (2006), interprétés par le danseur Vincent Dunoyer.
Étienne Guilloteau aime questionner l'interaction des différents éléments qui composent la performance théâtrale et la représentation, essayant de saisir la chimie qui transforme ces éléments en possible narration, sens, évocation, souvenir. En 2008, il crée deux « études » : *Prima dell'atto* , une pièce pour enfants sur la musique de Debussy présentée lors du festival Krokus à Hasselt, et *DAAD*, un solo sur une musique de John Cage (*Experiences*) présenté lors de « Hit the stage » à Monty en 2009.
Lors du Kunstenfestivaldesarts 2010, il crée *Tres Scriturae*, pièce pour trois danseurs, un pianiste (Alain Franco) et un technicien lumière (Hans Meijer).
Il crée ensuite *Les Gyres* (2013), commande du Toronto Dance Theatre ; un duo d'amour *Synopsis d'une bataille* (2013) et *Feu* (2015), solo pour la talentueuse danseuse argentine Cecilia Lisa Eliceche avec la musique live du quatuor de guitares électriques ZWERM.
En 2015, il est invité par le festival DIALOGE à Salzbourg pour créer *Zeit Bild*, une pièce pour huit danseurs issus de l'école Salzburg Experimental Academy of Dance sur une musique live de l'OENM (Österreichisches Ensemble für Neue Musik).
En 2016, pour la pièce *7 Dialogues* de l'ensemble allemand Dance On, Étienne Guilloteau a développé un court solo pour Ami Shulman.

PARCOURS

La même année, il crée également une performance avec 9 jeunes danseurs, intitulée *La Mer de diamant*, qui ouvre Oktoberdans à Bergen. Outre son travail personnel, Étienne Guilloteau a dansé avec plusieurs chorégraphes tels que Vincent Dunoyer, Rosas, Charlotte Vanden Eynde et surtout Marc Vanrunxt. Il a également conçu la lumière de plusieurs performances telles que *Once Upon A Time in Petaouchnok* de Nada Gambier et *Dominos and Butterflies* de Busy Rocks.

Matteo Fargion
Matteo Fargion étudie la composition avec Kevin Volans en Afrique du Sud et avec Howard Skempton à Londres. En 1989, après avoir découvert la compagnie de Merce Cunningham à Londres, il entre au Gulbenkian Course for Composers and Choreographers, et collabore par la suite avec de nombreux chorégraphes dont Jeremy James, Russell Maliphant, Lynda Gaudreau, Stephanie Schober, Jonathan Burrows et à trois reprises avec Siobhan Davies (*Art of Touch*, *Bank* et *In Plain Clothes*). Depuis sa résidence à la prestigieuse Akademie Schloss Solitude de Stuttgart, il compose également pour le théâtre (Thomas Ostermeier, Tom Kuhnel et Elmar Goerden).
Sa musique de concert est interprétée partout dans le monde par des artistes de premier plan tels que Robyn Schulkovsky, Balanescu Quartet, Smith Quartet et Carole Cerasi. Depuis 2002, Matteo Fargion et le chorégraphe Jonathan Burrows conçoivent, chorégraphient, composent et interprètent ensemble une série de duos joués dans plus de vingt pays dont *Both Sitting Duet* qui a obtenu un Bessie Award à New York en 2004. Il a également travaillé avec Andrea Spreafico (*Vive la Phrance* en 2017 et *Nous devons nous habiller magnifiquement*, commandée par le Festival Borealis 2019) ; Claire Croizé dans ***Flowers (we are)*** (2019) ; l'artiste norvégienne Mette Edvardsen pour *Oslo* (2016), *Penelope Sleeps* (2019) et pour l'opéra avec la soprano Angela Hicks. Par ailleurs, il dirige des ateliers de composition à l'école de danse d'Anne Teresa de Keersmaeker à Bruxelles.

Claire Godsmark
Après des études à P.A.R.T.S., Claire Godsmark participe à des travaux de recherche avec Wendy Houstoun et Rosemary Butcher. Comme danseuse et performeuse, elle collabore avec Thomas Lehman, Lynda Gaudreau, Frank Bock, Simon Vincenzi, Andros Zins-Browne et William Forsythe et régulièrement avec Étienne Guilloteau et Claire Croizé : *Affected* (2006), *Tres Scripturae* (2010) et *Chant éloigné* (2012). Elle travaille également à la dramaturgie de nombreux duos de Jonathan Burrows et Matteo Fargion.

Emmi Väisänen
Née en Finlande, Emmi Väisänen étudie au conservatoire de Turku et obtient son diplôme en danse en 2012. Elle travaille avec les chorégraphes finlandais Alpo Aaltokoski, Susanna Leinonen et Johanna Nuutinen.
En 2013, elle intègre la quatrième année de l'école Salzburg Experimental Academy of Dance puis elle a fait partie du projet Bodhi Project au sein de cette école en 2014-2015.

Gorka Gurrutxaga Arruti
Gorka Gurrutxaga Arruti travaille la danse, le dessin et l'écriture. En tant que danseur, il a travaillé avec David Zambrano (*Silo Solo Solamente*) ; Vera Tussing (*The Palm of Your Hand #2*) ; Cielo rasO (*Jardin di Invierno*, *Tormenta*, *Pequenos actos*) ; Miet Warlop (*Nervous Bodies*) ; Daniel Linehan et Stefan Prins (*Third Space*) et Daniel Linehan (*sspeciess*, *Listen Here : These Woods*, *Listen Here : This Cavern*). En collaboration avec ce dernier, Gorka Gurrutxaga Arruti organise

PARCOURS

Forest Walk, une promenade dans les bois qui explore de multiples façons de se rapporter aux êtres vivants autour de nous et en nous.
Depuis 2018, en étroite collaboration avec Nerea Gurrutxaga Arruti, il travaille sur le projet de danse *A Bison for the Sick Heart*. Ses écrits ont été lus et publiés dans différents programmes radios et sites.

Francesca Fargion
Francesca Fargion étudie la musique à la Goldsmiths University et obtient le diplôme de première classe en 2015. Elle poursuit ses études en interprétation pour piano à la Guildhall School of Music and Drama, avec pour professeurs Laura Roberts et Peter Bithell. Elle joue dans des masterclasses avec Boris Bermann, Julian Jacobson et Danny Driver. Par ailleurs, elle étudie avec la pianiste de concert sud-africaine Tessa Uys. Très engagée pour la musique contemporaine, elle collabore avec plusieurs jeunes compositeurs et interprète des œuvres du célèbre compositeur anglais Chris Newman à Hasting, Londres et Bologne. Elle a été membre de l'ensemble Six Piano à Londres et interprété des œuvres de Steve Reich, Conlon Nancarrow et Graham Fitkin. Elle s'est récemment rendue à Hambourg et à Beyrouth avec la compagnie de danse berlinoise DANCE ON.

SPECTACLES À SUIVRE

Encore plus, partout, tout le temps
Spectacle de L'Avantage du doute
Du 9 au 27 mai 2022

L'Oral et Hardi
Spectacle de Jacques Bonnaffé
Du 1er au 24 juin 2022